

Les oies inquiètes

Les oies qui traînent dans le bourg
Ainsi que des commères grasses
Colportant les potins du jour,
En troupeaux inquiets s'amassent.
Un gros jars qui marche devant
Allonge le cou dans la brume
Et frissonne au souffle du vent
De Noël qui gonfle ses plumes...

Noël ! Noël ! Noël Noël
Est-ce au ciel
Neige folle
Qui dégringole,
Ou fin duvet d'oie
Qui vole.



Leur petit œil rond hébété
A beau s'ouvrir sans trop comprendre
Sur la très blanche immensité
D'où le bon Noël va descendre,
A la tournure du ciel froid,
Aux allures des gens qui causent,
Les oies sentent, pleines d'effroi,
Qu'il doit se passer quelque chose.

Les flocons pâles de Noël
- Papillons de l'Hiver qui trône -
Comme des présages cruels
S'agitent devant leur bec jaune,
Et, sous leur plume, un frisson court
Qui, jusque dans leur chair se coule.
L'heure n'est guère aux calembours,
Mais les oies ont la chair de poule.

Crrr !... De grands cris montent parmi
L'aube de Noël qui rougeoie
Comme une Saint-Barthélemy
Ensanglantée du sang des oies ;
Et, maintenant qu'aux poulaillers
Les hommes ont fini leurs crimes,
Les femmes sur leurs devanciers
Dépouillent les corps des victimes.